

## Francophonies d'Amérique



*Une présence qui s'affirme : la communauté acadienne et francophone de Fredericton, Nouveau-Brunswick* de Greg Allain et de Maurice Basque (Moncton, Éditions de la francophonie, 2003, 472 p.)

Gratien Allaire

Numéro 19, printemps 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005321ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005321ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

### ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Allaire, G. (2005). Compte rendu de [*Une présence qui s'affirme : la communauté acadienne et francophone de Fredericton, Nouveau-Brunswick* de Greg Allain et de Maurice Basque (Moncton, Éditions de la francophonie, 2003, 472 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (19), 215–217. <https://doi.org/10.7202/1005321ar>

UNE PRÉSENCE QUI S’AFFIRME : LA COMMUNAUTÉ ACADIENNE ET  
FRANCOPHONE DE FREDERICTON, NOUVEAU-BRUNSWICK

de Greg Allain et de Maurice Basque  
(Moncton, Éditions de la francophonie, 2003, 472 p.)

Gratien Allaire  
Université Laurentienne

La francophonie canadienne est arrivée en ville depuis plusieurs décennies déjà, mais ces collectivités et ces communautés urbaines avaient peu intéressé le milieu de la recherche, comme le soulignent d’ailleurs les auteurs d’*Une présence qui s’affirme* (p. 30). Le travail de Thomas Robert Maxwell sur Toronto (1977) et celui d’Edward John Hart sur Edmonton (1981) faisaient exception. Mais au cours des dernières années, la recherche sur la francophonie urbaine s’est accélérée : entre autres, le sociologue Robert Stebbins (1994, 2000) a étudié celle de Calgary et d’autres villes; un colloque du Réseau de la recherche sur la francophonie canadienne lui a été consacré, dont les textes les plus importants ont été publiés dans *Francophonies d’Amérique* (2003). Le sociologue Greg Allain s’y est particulièrement intéressé : son collègue historien, Maurice Basque, et lui ont produit une étude sur Saint-Jean (Nouveau-Brunswick). Ils récidivent avec cet ouvrage sur la francophonie de Fredericton, la capitale néo-brunswickoise. Localisée en plein cœur du territoire loyaliste, cette communauté est plutôt récente, son évolution ayant été favorisée par l’augmentation du nombre de fonctionnaires provinciaux, et fédéraux, de langue française.

L’ouvrage est divisé en deux parties : la première, moins du quart de l’ouvrage, est historique, la seconde, 330 pages, est sociologique. Chacune des parties est accompagnée d’une bonne bibliographie. La publication tire son titre du slogan des fêtes du vingt-cinquième anniversaire du Centre communautaire Sainte-Anne, une pièce maîtresse de la communauté. Les auteurs ont adopté l’expression très actuelle de « communauté acadienne et francophone », qui s’applique bien à cet ensemble composé d’Acadiens et de francophones d’autres origines, d’Acadiens de langue française et d’autres langues...

Dans la première, Basque, avec la collaboration d’Amélie Giroux, traite des établissements français de la rivière Saint-Jean aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, avant et après la Déportation, et mène ses lecteurs de la « présence acadienne et francophone » au XIX<sup>e</sup> siècle à « l’émergence d’une communauté acadienne et francophone dans la capitale » entre 1901 et 1960. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le groupe de langue française est constitué de domestiques d’abord; s’y ajoutent les députés acadiens et aussi, les « maîtres et élèves » de l’école normale, la Training School. Les notables (députés, hauts fonctionnaires) sont visibles durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, mais dans ce milieu orangiste « anti-catholique et francophobe » (p. 111), le Département de français de l’école normale joue

un rôle de premier plan comme point de rassemblement, comme « espace de rayonnement de la langue et de la culture franco-acadienne » (p. 113).

Dans la seconde partie, Allain fait une étude sociologique poussée de la communauté acadienne et francophone de Fredericton depuis les années 60. Le modèle d'analyse utilisé est celui de la complétude institutionnelle, « c'est-à-dire des outils de base indispensables pour assurer non seulement la survie du groupe francophone de Fredericton, mais sa vie et son épanouissement » (p. 293). Après avoir présenté le profil sociodémographique de la communauté et son évolution, le sociologue fait le tour des institutions que cette dernière a mises en place : l'école française Sainte-Anne, le Centre communautaire Sainte-Anne, la paroisse Sainte-Anne-des-Pays-Bas (renouant ainsi avec son passé pré-Déportation), la Caisse populaire de Fredericton, la radio communautaire CJPN. Allain consacre aussi un long chapitre (p. 291-357) à la vie associative et à « l'extraordinaire foisonnement associatif des deux dernières décennies » (p. 292), reconnaissant ainsi le rôle central des associations et des réseaux associatifs. Il prend la peine de décrire chacun des organismes de langue française qui ont vu le jour dans la capitale à partir des années 60. Il y en avait une trentaine en 2003 et il y a ceux qui sont disparus entre-temps.

L'école Sainte-Anne et le Centre communautaire Sainte-Anne prennent aussi une grande place dans l'étude d'Allain. L'école française a longtemps été le dossier le plus important de la communauté. Ouverte en 1965, elle s'est déplacée à plusieurs reprises jusqu'en 1978, date de l'ouverture officielle de ses locaux actuels. Quant au centre communautaire, il est le résultat de la recherche d'un « endroit où on réussissait à réserver de l'espace et se sentir un peu chez-soi dans un milieu où, à l'époque, parler le français en public faisait tourner bien des têtes et provoquait des regards pas toujours amusants » (p. 207). Recherché activement depuis 1968, ouvert en 1978, le centre est occupé par l'école et par plusieurs organismes de la communauté : garderie, caisse populaire, bibliothèque, radio communautaire. Reprenant les mots d'un consultant (Pierre Poulin), Allain le voit comme « le point de repère de la communauté francophone », avec des activités « qui favorise[nt] le sens d'appartenance, et contribue[nt] à la revitalisation et l'essor d'une vie francophone. » (p. 279)

Au-delà de l'affirmation communautaire mentionnée en titre, un thème sous-tend l'étude : du rêve à la réussite. On comprend qu'au début des années 60, le développement d'une solide communauté « acadienne et francophone » à Fredericton paraissait impensable, qu'il « relevait du rêve, sinon d'une ambition démesurée » (p. 460). L'établissement d'une école et, surtout, d'un centre communautaire est venu changer la donne de façon considérable. École et centre ont, en effet, favorisé l'épanouissement de la vie associative, aidé à la mise en place d'institutions importantes et servi de point de rassemblement communautaire au moyen de leurs activités culturelles. Devrait-on souligner que, dans les communautés traditionnelles, rurales comme urbaines, la paroisse, avec l'église et l'école, jouait ce rôle de rassemblement?

Les auteurs ont adopté l'idéologie de la lutte et restent très proches de leur sujet. Acadiens convaincus, ils célèbrent les victoires de la communauté acadienne de la

capitale. Par exemple, ils écrivent à propos de l'école Sainte-Anne, dont ils relatent les succès scolaires : « Tout un palmarès... Et nous n'avons même pas encore abordé les sports, où l'école est reconnue pour ses nombreuses équipes championnes » (p. 185). Ce langage découle en partie du fait que le Centre communautaire est le pivot du projet, dont le directeur salue le produit en parlant de « beau témoignage », de « bel hommage » et de « fierté » (p. 26).

Pour terminer, quelques remarques de détail. Le tableau 6.6 (p. 263) manque de clarté : doit-on comprendre que les nouvelles personnes dont il est question en tête de colonnes sont les femmes dont on parle en titre de tableau? La bibliographie de la partie sociologique aurait pu être mieux organisée, pour distinguer les sources primaires des sources secondaires. Les entrevues font l'objet d'une liste à part, mais les articles tirés de *L'Acadie Nouvelle*, par exemple, sont inclus dans la bibliographie principale, à côté d'études comme celles de Joseph Yvon Thériault et de Jean Daigle.

Finalement, les Acadiens du Nouveau-Brunswick se plaisent à souligner que leur province est « la seule province officiellement bilingue du Canada », ce que reprennent Basque et Allain (p. 32). Ils soulignent ainsi que ce bilinguisme est enchâssé dans la Constitution canadienne, mais ils oublient que deux autres provinces sont officiellement bilingues également : le Québec par l'*Acte de l'Amérique du Nord britannique* (1867) et le Manitoba par l'*Acte du Manitoba* (1870).

Ces quelques remarques ne diminuent en rien la valeur et l'importance de l'ouvrage de Basque et Allain. *Une présence qui s'affirme* constitue une importante addition à la connaissance de l'Acadie et à la compréhension des communautés francophones urbaines. Comme ces dernières sont devenues la norme, toutes ces études sont les bienvenues.

## BIBLIOGRAPHIE

---

HART, Edward John (1981), *Ambitions et réalité : la communauté francophone d'Edmonton, 1795-1935*, trad. Guy Lacombe et Gratiën Allaire, Edmonton, le Salon d'histoire de la francophonie albertaine.

MAXWELL, Thomas Robert (1977), *The Invisible French: The French in Metropolitan Toronto*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press.

STEBBINS, Robert A. (1994), *The Franco-Calgarians: French Language, Leisure and Linguistic Life-style in an Anglophone City*, Toronto, University of Toronto Press.

STEBBINS, Robert (2000), *The French Enigma: Survival and Development in Canada's Francophone Societies*, Calgary, Detselig Enterprises.

« Les enjeux de la francophonie en milieu urbain », *Francophonies d'Amérique*, n° 16 (automne), 2003.